Zero : avant-garde internationale des années 1950-1960

Marion Hohlfeldt

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/927>

DOI : 10.4000/critiquedart.927

ISBN : 2265-9404

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupe d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Édition imprimée

Date de publication : 1 avril 2007

ISBN : 1246-8258

ISSN : 1246-8258

Référence électronique

Marion Hohlfeldt, « Zero : avant-garde internationale des années 1950-1960 », *Critique d'art* [En ligne], 29 | Printemps 2007, mis en ligne le 01 février 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/927> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.927>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

Archives de la critique d'art

Zero : avant-garde internationale des années 1950-1960

Marion Hohlfeldt

RÉFÉRENCE

Zero : avant-garde internationale des années 1950-1960, Clermont-Ferrand : Un, deux... quatre ; Saint-Etienne : Musée d'art moderne, 2006

- 1 Plus que la réunion des trois artistes Heinz Mack, Otto Piene et Günther Uecker, *Zero* constitue une mouvance artistique largement partagée au-delà de la République fédérale d'Allemagne, dont le principal moteur résidait dans la volonté d'inscrire une rupture avec une peinture gestuelle qui caractérise la fin des années 1950. Les artistes choisissent la vacuité du signe induisant une ouverture structurelle de l'œuvre capable donc d'exprimer l'indicible ou le sensible à travers une forme objective. Il fallait partir de zéro, écrivait Otto Piene, dans une « zone de silence et de nouveaux possibles. » Le nom « Zero » exprime ainsi à la fois la *table rase* —l'heure zéro après les dévastations de la guerre— et le vide annonçant liberté et renouveau. L'espace vacant permet une création autre que nous trouvons de Jiro Yoshihara à John Cage, de Lucio Fontana à Guy Debord, d'Yves Klein à Gerhard von Graevenitz. Il a aussi par ailleurs inspiré Umberto Eco dans l'élaboration de son *œuvre ouverte*.
- 2 La spécificité de ce catalogue réside dans son souhait de recréer le contexte international —le *Zeitgeist*— qui a engendré cette sensibilité artistique spécifique. C'est donc la première fois qu'une exposition et son catalogue réunissent un regard aussi large et appuyé à la fois sur le mouvement Zero (qui réunit publication de revues, conférences, expositions, créations) et ses affinités artis-tiques. Les contributions aux catalogues établissent des liens, parfois insoupçonnés, entre les différentes orientations nationales et les développent devant la question récurrente du silence éloquent du signe pictural. De l'utopie d'une démarche collective, d'un échange entre artistes — dont témoignent les nombreuses fondations de groupes nationaux et internationaux—,

les œuvres proposent souvent un appel à l'interaction qui déborde le cadre de la création picturale et s'engage dans l'espace. Ainsi, l'activation de l'œuvre —cinétique ou environnementale— s'accompagne d'une animation lumineuse capable d'ouvrir sur des situations plus que sur des expositions.

- 3 Le catalogue présente le travail d'une cinquantaine d'artistes ayant tous participé aux principales expositions *Zero* de 1958 à 1965, focalisant donc sur l'engrenage des idées et des processus artistiques. Les notices individuelles et les illustrations en couleur s'accompagnent d'une chronologie complète qui prend son départ avec la publication du *Manifesto Blanco* de L. Fontana en 1946 et se clôt, vingt ans plus tard, avec la dissolution du groupe de Düsseldorf en 1966. Il constitue ainsi un excellent outil de travail et comble une lacune historique.